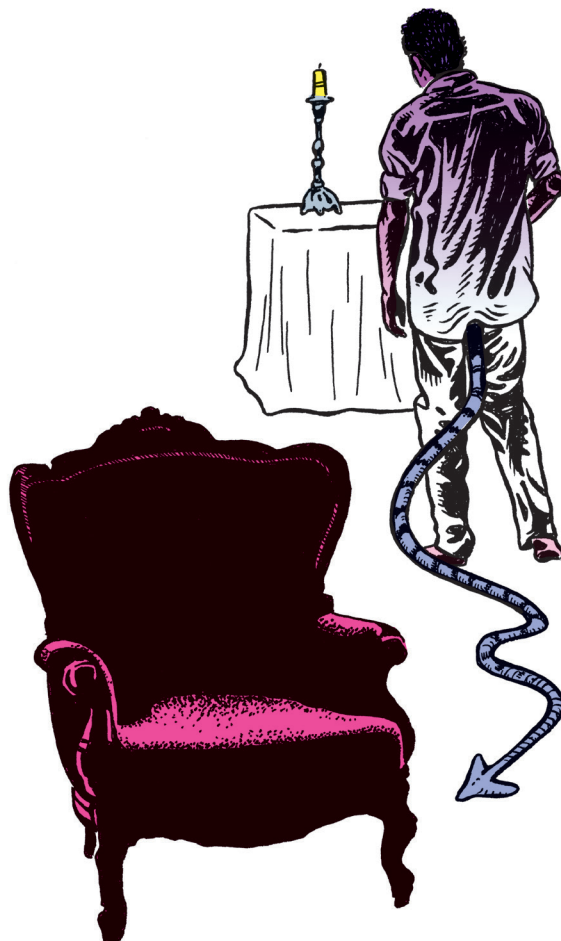


Théâtre du Rond-Point

DOSSIER DE PRESSE



PIPPO DELBONO VANGELO

AVEC **GIANLUCA BALLARÈ, BOBÒ, MARGHERITA CLEMENTE**
PIPPO DELBONO, ILARIA DISTANTE, SIMONE GOGGIANO, MARIO INTRUGLIO
NELSON LARICCIA, GIANNI PARENTI, ALMA PRICA, PEPE ROBLEDO
GRAZIA SPINELLA, NINA VIOLIĆ, SAFI ZAKRIA, MIRTA ZEČEVIĆ

5 – 21 JANVIER 2017, 21H

GÉNÉRALES DE PRESSE : LES 5, 6 ET 7 JANVIER À 21H ET LE 8 JANVIER À 15H

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE ATTACHÉE DE PRESSE

CARINE MANGOU ATTACHÉE DE PRESSE

JUSTINE PARINAUD CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

01 44 95 98 47

01 44 95 98 33

01 44 95 58 92

HELENE.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR

CARINE.MANGOU@THEATREDURONDPOINT.FR

JUSTINE.PARINAUD@THEATREDURONDPOINT.FR

À PROPOS

Fervente catholique, la mère de Pippo Delbono lui demande d'imaginer un spectacle d'amour. Au seuil de la mort, elle précise : « sur les Évangiles ». L'artiste a grandi en Italie, à Varazze, Ligurie. Il a passé son enfance dans les paroisses, auprès de prêtres qu'il adore. Il a joué Jésus dans les crèches vivantes, avant d'incarner Dieu lui-même puis le Diable dans le film de Peter Greenaway *Goltzius and The Pelican Company*. À la prière de sa mère, le poète et comédien répond par une fresque lyrique. Il raconte ses Évangiles, et comment la grâce de la foi, les montagnes qu'elle déplace, la quête de beauté et de réconciliations, s'opposent aux violences, aux massacres que la religion peut justifier.

Chien fou de la scène internationale, couronné des prix Europe nouvelle réalité théâtrale, prix Olimpici ou prix de la Critique, Pippo Delbono a voyagé à travers le monde, capté des images, pour revenir avec des chants festifs de musiques tziganes qu'il mêle à des airs classiques, sacrés ou non. Il a filmé les visages de réfugiés. Il fait le récit de leur martyr. Il joue des contrastes, il coordonne dans des éclats de rire un florilège de fulgurances et de visions, auquel participe toute sa compagnie, figures emblématiques de l'humanité. Après *Il Silenzio ; Dopo la battaglia ; La Menzogna* ou *Orchidées*, Pippo revient au Rond-Point, plein d'une foi trempée d'humour. En maître de cérémonie, il célèbre une fête sacrée ponctuée de diableries, une messe laïque aux tableaux sidérants.

PIPPO DELBONO VANGELO

UN SPECTACLE DE ET AVEC

PIPPO DELBONO

ET AVEC

**GIANLUCA BALLARÈ, BOBÒ, MARGHERITA CLEMENTE
ILARIA DISTANTE, SIMONE COGGIANO, MARIO INTRUGLIO,
NELSON LARICCIA, GIANNI PARENTI, ALMA PRICA, PEPE ROBLEDO,
GRAZIA SPINELLA, NINA VIOLIĆ, SAFI ZAKRIA, MIRTA ZEČEVIĆ**

AVEC LA PARTICIPATION DANS LE FILM

DES RÉFUGIÉS DU CENTRE D'ACCUEIL PIAM D'ASTI

IMAGES ET FILM
MUSIQUE
SCÉNOGRAPHIE
COSTUMES
LUMIÈRES ET DIRECTION TECHNIQUE
TRADUCTION
VIDÉO
SON
RÉGIE GÉNÉRALE
HABILLAGE
RÉALISATION DÉCOR ET COSTUMES
ORGANISATION ET PRODUCTION FRANCE

**PIPPO DELBONO
ENZO AVITABILE
CLAUDE SANTERRE
ANTONELLA CANNAROZZI
FABIO SAJIZ
ANITA ROCHEDY
ORLANDO BOLOGNESI
PIETRO TIRELLA
GIANLUCA BOLLA
ELENA GIAMPROLI
HRVATSKO NARODNO KAZALIŠTE / ZAGREB
CHRISTIAN LEBLANC**

REMERCIEMENTS À FABRICE ARAGNO, ANTOINE BATAILLE, FRANCESCA CATRICALÀ, TEATRO NUOVO MIRANDOLA

PRODUCTION EMILIA ROMAGNA TEATRO FONDAZIONE, HRVATSKO NARODNO KAZALIŠTE / ZAGREB, COPRODUCTION
THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE, MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS – CENTRE EUROPÉEN DE CRÉATION ET DE PRODUCTION,
THÉÂTRE DE LIÈGE, SPECTACLE CRÉÉ LE 12 JANVIER 2016 AU THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE



EN SALLE RENAUD-BARRAULT (745 PLACES)

5 – 21 JANVIER 2017, 21H

DIMANCHE, 15H – RELÂCHE LES LUNDIS ET LE 10 JANVIER

**GÉNÉRALES DE PRESSE : JEUDI 5, VENDREDI 6, SAMEDI 7 JANVIER À 21H
ET DIMANCHE 8 JANVIER À 15H**

PLEIN TARIF SALLE RENAUD-BARRAULT 38 €
TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €
DEMANDEURS D'EMPLOI 18 € / MOINS DE 30 ANS 16 € / CARTE IMAGINE R 12 €
RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

ENTRETIEN AVEC PIPPO DELBONO

Vangelo, est-ce qu'il s'agit avant tout d'une déclaration d'amour, à ta maman ?

Évidemment... C'est ça, c'est un amour infini. C'est toute une part de ma vie, je suis parti de ma mère. Mais je n'ai pas de déclaration d'amour à faire à ma mère... Je n'en ai pas besoin, tout est là. L'amour est là, en moi. Sur son lit de mort, elle m'a dit, « Pippo, il faut que tu fasses un spectacle sur l'Évangile »... J'ai voulu partir d'elle et de ses mots, parce qu'elle était catholique, très croyante. Et je voulais aborder ce thème mais à partir de moi-même, de mon rapport à elle, pour être plus honnête. Je ne voulais pas risquer d'être démagogique, ou populiste. Je pars d'une expérience personnelle, de ma vie privée, de ces moments intimes avec mère.

Mais aurais-tu évoqué les évangiles si ta mère ne te l'avait pas demandé ?

Je ne sais pas si j'aurais parlé de tout cela sans elle, si elle n'était pas morte. Et si je n'étais pas moi-même ? Je ne sais pas, je ne sais rien. Mais c'est d'abord une histoire personnelle. Je veux raconter ma propre relation avec cette histoire, avec les évangiles, avec Dieu... J'avais besoin d'écrire ce spectacle, c'était une nécessité objective, liée à un mal historique, lui-même lié à tout ce qui se passe aujourd'hui. Vous vous rendez compte de tout ce qu'on a pu faire au nom de Dieu ? Le fanatisme ? La guerre, la maladie, le pouvoir, les abus, la terreur... On peut tout mettre sur le nom de Dieu... Sur cette vieille hypocrisie, on a tout fait, tout construit. Je suis parti d'une protestation nécessaire. Dans un film de Peter Greenaway, je jouais le rôle de Dieu ! Je disais « ce n'est pas Dieu qui a créé l'Homme, c'est l'Homme qui a créé Dieu ! » Et je lisais hier un livre dans lequel il est écrit que non seulement Dieu a été créé par l'Homme, mais que lui-même le sait et le dit !

Alors c'est une provocation ?

Je ne veux pas provoquer, ou alors je veux provoquer de l'amour, une ouverture d'esprit, et une certaine recherche de la beauté. L'amour lui-même est une parole révolutionnaire. Et les évangiles sont une parole d'amour, d'ouverture vers les autres. C'est une parole généreuse, magnifique, mais elle contient aussi la révolte. Jésus est un personnage totalement révolutionnaire, on l'a peut-être trop banalisé, on en a fait un intellectuel cultivé. Mais c'était un homme simple, au parcours profond, complexe, violent. On trouve aussi une grande simplicité dans le christianisme. Le Christ va trouver l'illumination. Mais les intellectuels, eux, n'accèdent pas à l'illumination. Le Bouddha dit que si l'intellectuel en est empêché, c'est parce qu'il ne parvient pas à dépasser la pensée pour parvenir à l'élévation. Il reste dans son arrogance, sa connaissance. Il ne sera jamais comme les enfants qui peuvent atteindre le ciel, comme ça. Le communisme est aussi présent dans le spectacle, parce qu'il est présent dans le bouddhisme comme dans le christianisme, dans la mesure où dans chacune de ces religions, il est dit que l'Homme peut tout être à la fois, que tous les hommes sont identiques, qu'ils ont tous la possibilité de passer dans le monde de la lumière ou dans le monde de l'obscurité...

Es-tu parti d'une image particulière, d'une peinture, d'une vision précise du christianisme pour écrire Vangelo ?

J'ai passé beaucoup de temps dans les églises et dans les livres. J'ai beaucoup photographié, j'ai voyagé... Je suis parti d'images de ma vie qui m'ont bouleversé, des choses très personnelles, des images intimes... Je ne suis pas parti d'une image précise, mais j'ai été frappé par les images des christs martyrs, la violence, les corps en souffrance. J'ai associé tout cela à mon expérience, ma mère bien sûr, et les rencontres récentes. Beaucoup de choses et de notions sont entrées ainsi dans le spectacle, comme les réfugiés que j'ai pu rencontrer récemment. Ils représentent notre relation aux autres, notre élan vers les autres. Ils sont là, ils viennent, ils nous demandent de les accueillir, et nous ne sommes pas en mesure de leur répondre. Et là, on est au centre de nos contradictions, et de l'hypocrisie de notre christianisme... Il est pourtant bien question de l'amour dont parlent les évangiles, cette notion d'ouverture aux autres, l'amour gratuit, sans retour, l'accueil des autres. On parle tout le temps de la rage du fleuve et de l'eau, mais on oublie de parler de tout ce qui ferme le fleuve, de tout ce qui l'empêche de suivre son cours normal, et qui provoque les débordements, sa rage... C'est très complexe. Ils arrivent, ils sont malades, ils installent des camps, et on oublie les causes de cette situation, dont nous sommes en partie responsables. C'est comme au cinéma : on a un seul point de vue. On ne voit les choses que depuis un seul angle de vue, et je veux multiplier ces angles sur le plateau. Que l'on puisse voir d'autres choses, entendre autrement la parole...

Pour y voir plus clair ? Ouvrir l'esprit ? Mais comment est-ce que tout cela s'écrit ?

Je suis complètement ouvert dans l'écriture. Tout se fait en même temps, avec les improvisations des acteurs. Dans le parcours de la création, on réunit l'expérience, le rêve, la sensualité, les acteurs, la musique et la chorégraphie évidemment. Tout est danse, c'est fondamental. Les mouvements des comédiens et des danseurs. Il y a aussi le cinéma, la photographie, tous les modes d'expression, associés à l'expérience, celle que j'ai vécue avec les réfugiés, qui sont devenus des amis. Je veux que ce soit une fête et une provocation

à la fois. Mais je suis un bouddhiste maintenant. Je ne veux pas blesser, je veux lever les masques, je n'ai pas besoin de provoquer mais de réveiller des choses enfouies en nous-mêmes, et peut-être modifier, un petit peu, les points de vue habituels. La révolution passe par le langage, par la remise en cause du regard...

Tu cherches la beauté, ou le scandale ?

La beauté. C'est tout. Je cherche définitivement la beauté. Quand j'écris, que je suis dans la création, je quitte la pensée, je fuis la pensée. Quand je te réponds, je suis dans la pensée, je suis dans la maladie, dans la tête, dans la pensée qui empêche, qui nuit, qui abîme. Dans la création, on est dans le parcours spirituel, tu n'es plus commandé par ta tête. Tu trouves la spiritualité, la liberté, l'amour. Tu te dépasses, tu es dans la joie. C'est d'ailleurs une notion catholique, et bouddhiste aussi. Je parle de la vraie joie, celle que tu connais quand tu dépasses la douleur, c'est cette beauté que je cherche.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

PIPPO DELBONO

AUTEUR, METTEUR EN SCÈNE ET INTERPRÈTE

Pippo Delbono, acteur, metteur en scène, est né à Varazze en 1959. Après avoir commencé sa formation dans le théâtre de tradition, il se consacre pendant plusieurs années à l'étude de la relation entre théâtre et danse, en particulier dans les principes du théâtre de l'Orient où le travail de l'acteur et du danseur s'unissent. Significatives, pendant ce parcours, sont les rencontres de travail avec Ryszard Cielslak, Iben Nagel Rasmussen et Pina Bausch. À la fin des années 1980, il fonde sa compagnie avec laquelle il crée tous ses spectacles depuis *Il Tempo degli assassini* (1986). Son spectacle *Guerra* a obtenu le prix de la Critique 1998, *Gente di Plastica*, le prix Olimpici 2003 et *Urlo* le prix Olimpici 2005. En 2009, Pippo Delbono reçoit le prix européen des nouvelles réalités théâtrales pour l'ensemble de ses créations.

En 1996, sa rencontre avec Bobò, sourd, muet, microcéphale, interné dans l'hôpital psychiatrique d'Aversa (dans le sud de l'Italie) depuis 45 ans, marque un tournant dans son travail. Avec Bobò, commence une collaboration artistique qui le conduira à ouvrir sa compagnie à des personnes en provenance d'un monde éloigné du théâtre et de la danse. Naissent ainsi les premiers moments d'un langage théâtral qui conditionnera fortement une technique rigoureuse, menant l'expérience vers la recherche d'une danse moins virtuose mais profondément liée à la vie.

Actuellement la compagnie est constituée d'acteurs, de danseurs, et d'autres personnages qui accompagnent depuis de nombreuses années ce travail, comme Bobò, Gianluca et Nelson, qui par leur spécificité physique, ont fortement marqué le langage poétique de Pippo Delbono. Ses spectacles ont été présentés dans les principales capitales européennes, en Amérique du Nord, Amérique Latine, et ont suivi, en parallèle, le parcours de pays comme l'Irak, la Bosnie, l'Albanie, la Palestine et se sont adaptés aux situations extrêmes de la guerre et des conflits.

En 2003, il réalise son premier long métrage *Guerra*, sélectionné à la 60^e Mostra de Venise, pour lequel il reçoit le prix Ovidio d'Argent du meilleur film au Sulmona Cinema Festival et le David di Donatello, meilleur long métrage documentaire. En 2006, il réalise le film *Grido*, sélectionné au premier Festival de Cinéma de Rome, sorti en France en juin 2009. Le Festival de Locarno de 2009 lui rendra un hommage particulier en projetant tous les films de Pippo Delbono dont *La Paura* réalisé avec un téléphone portable. Son film *Sangue* a été sélectionné au Festival de Locarno 2013, compétition internationale et son dernier film *Vangelo* a été présenté au Festival de Cinéma de Venise en septembre 2016.

En 1999 il publie *Barboni, Il teatro di Pippo Delbono* (éditions Ubulibri, 2004), *Pippo Delbono, Mon théâtre* (Actes-Sud), et *Le Corps de l'acteur* (Les Solitaires Intempestifs). En 2005, Les Carnets du Rond-Point publient un entretien avec Pippo Delbono. En 2008, les éditions Actes Sud publient *Récits de juin* et en 2009 Les Solitaires Intempestifs publient un livre de Bruno Tackels sur Pippo Delbono.

Au cinéma, comme acteur, il est dirigé par notamment Peter Greenaway, Bernardo Bertolucci, Yolande Moreau, Valeria Bruni Tedeschi ou encore Shirel Amitay.

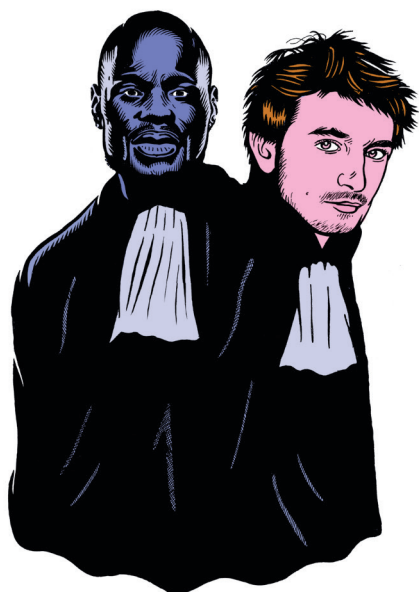
SUR LES SCÈNES DU ROND-POINT

2014	<i>Orchidées</i>	2004	<i>Il Silenzio</i>
2012	<i>Dopo la battaglia (Après la bataille)</i>		<i>Il Tempo degli assassini</i>
2009	<i>La Menzogna</i> <i>I Racconti di giugno</i>		<i>La Rabbia</i>
2008	<i>Questo buio feroce</i> <i>I Racconti di giugno</i> <i>Grido</i>		<i>Barboni</i>
2005	<i>Il Silenzio</i> <i>Esodo</i> <i>Gente di plastica</i> <i>Enrico V</i> <i>Urlo</i>		<i>Guerra</i>
			<i>Gente di plastica</i>

TOURNÉE

8 – 13 NOVEMBRE 2016	PICCOLO TEATRO / MILAN (ITALIE)
24 ET 25 JANVIER 2017	SCÈNE NATIONALE LA ROSE DES VENTS / VILLENEUVE-D'ASCQ (59)
27 ET 28 JANVIER 2017	L'HIPPODROME – SCÈNE NATIONALE DE DOUAI (59)
31 JANVIER 2017	LE MANÈGE – SCÈNE NATIONALE DE MAUBEUGE (59)
3 ET 4 FÉVRIER 2017	LA FILATURE SCÈNE NATIONALE DE MULHOUSE (68)
7 ET 8 FÉVRIER 2017	L'ESPACE MALRAUX – SCÈNE NATIONALE DE CHAMBÉRY (73)
18 ET 19 FÉVRIER 2017	THÉÂTRE DE LA PLACE / LIÈGE (BELGIQUE) - VERSION OPÉRA
2 ET 3 MARS 2017	MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS (80)
10 ET 11 MARS 2017	BONLIEU – SCÈNE NATIONALE D'ANNECY (74)
14 ET 15 MARS 2017	LA COMÉDIE – SCÈNE NATIONALE DE CLERMONT-FERRAND (63)
18 MARS 2017	SCÈNE NATIONALE DE SÈTE (34)

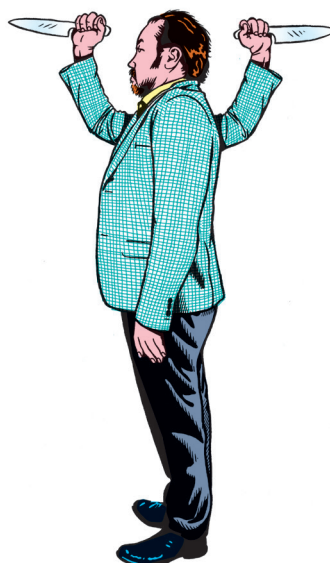
À L’AFFICHE



À VIF

UN SPECTACLE DE ET AVEC **KERY JAMES**
MISE EN SCÈNE **JEAN-PIERRE BARO**
ET AVEC **YANNIK LANDREIN**

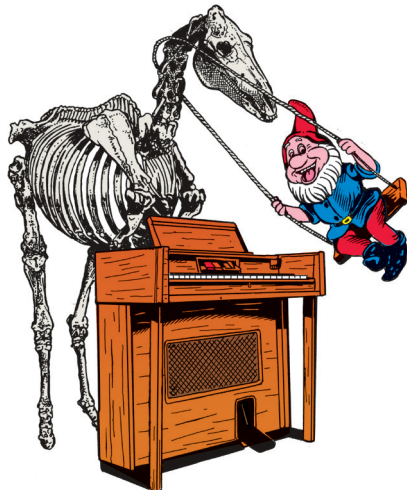
10 – 22 JANVIER, 18H30



MON TRAITRE

D’APRÈS *MON TRAITRE* ET *RETOUR À KILLYBEGS* DE **SORJ CHALANDON**
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **EMILMANUEL MEIRIEU**
AVEC **JEAN-MARC AVOCHT, STÉPHANE BALMINO**
LAURENT CARON

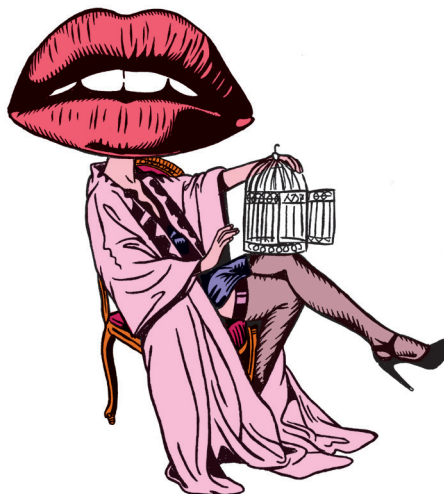
4 – 29 JANVIER, 21H



LA BAIGNOIRE DE VELOURS

CONCEPTION ET SCÉNÉGRAPHIE **SOPHIE PEREZ** ET **XAVIER BOUSSIRON**
AVEC **GILLES GASTON-DREYFUS, SOPHIE LENOIR**
STÉPHANE ROGER, MARLÈNE SALDANA

10 – 29 JANVIER, 18H30



AGLAÉ

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **JEAN-MICHEL RABEUX**
D’APRÈS *LES MOTS D’AGLAÉ*
AVEC **CLAUDE DECLIAME**

4 – 29 JANVIER, 20H30

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE ATTACHÉE DE PRESSE

CARINE MANGOU ATTACHÉE DE PRESSE

JUSTINE PARINAUD CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

01 44 95 98 47

01 44 95 98 33

01 44 95 58 92

HELENE.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR

CARINE.MANGOU@THEATREDURONDPOINT.FR

JUSTINE.PARINAUD@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2^{BIS} AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT 75008 PARIS MÉTRO FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNE 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13)
BUS 28, 42, 73, 80, 83, 93 PARKING 18 AV. DES CHAMPS-ÉLYSÉES LIBRAIRIE 01 44 95 98 22 RESTAURANT 01 44 95 98 44 > THEATREDURONDPOINT.FR 